

Chapitre 1

L'océan Pacifique porte très mal son nom. La plus grande mer du globe est, en effet, l'océan le plus violent qui soit lorsqu'il est traversé par les tempêtes. Ce jour-là, nous étions au mois d'avril, la frégate La Terrible, affrontait pour la deuxième nuit de suite la plus effroyable des tornades qui lui avait été donnée de traverser.

Les vagues étaient immenses. Avec l'obscurité on devinait que certaines étaient au moins aussi hautes que les mâts du navire, c'est-à-dire, au moins à 35 mètres. Toutes les voiles avaient été amenées, autrement dit rentrées. À l'intérieur, dans les cales, la centaine d'homme qui composait l'équipage s'accrochait tant bien que mal à ce qu'elle pouvait. Il était étonnant de voir combien ces marins endurcis par des années de navigation sur toutes les mers semblaient désespérés par ce qui leur arrivait. Même les plus vieux.

À bord des frégates, des vieux navires de combat à voile composés de deux mâts, les marins sont rarement tous réfugiés en même temps dans les entrailles du navire. Pendant que certains dorment, les autres veillent ou travaillent. Le risque d'être emporté par les vagues ou la chute d'un mât avait incité Midas, le commandant en second, à protéger ses hommes.

- Je ne vois pas le capitaine, dit le Dr Mur. Il est encore dehors ?

Le Docteur Pierre faisait allusion au Capitaine Malo. Car si la Terrible était ballottée au gré du vent et des vagues, il fallait quelqu'un pour tenir la barre. Or, le capitaine avait refusé catégoriquement de laisser cette tâche à l'un de ses marins.

Pour ceux qui l'ignorent, le Capitaine Malo n'était pas un capitaine de navire comme les autres. Pour certains, il n'était encore qu'un enfant. Pour d'autres, c'était un jeune adulte. Mais, il faisait l'unanimité sur un point. Si l'on ne connaissait pas son âge, en revanche, on s'accordait à dire que c'était l'un des meilleurs capitaines qui fut. Malo était, il est vrai, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de marin. Les bateaux n'avaient aucun secret pour lui.

Midas, le second, se décida à sortir pour s'assurer que Malo était toujours là. Il se couvrit avec un grand manteau et ouvrit la porte de la timonerie pour rejoindre le poste de barre qui se trouvait à l'arrière du navire. Sur le pont supérieur permettant d'avoir une vue dégagée sur l'avant et donc sur l'immensité de l'océan, Malo, solidement accrochée à la grande barre à roue semblait immobile face aux rafales de vent et aux vagues.

Midas s'approcha péniblement de lui.